

I

A

EXPOSITION

MATT MULLICAN

12 BY 2

4 JUIN - 19 SEPTEMBRE 2010

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

Artiste américain né en 1951, Matt Mullican occupe une place singulière dans le champ de l'art contemporain, au regard de l'amplitude de son projet artistique et de sa nature même.

L'Institut d'art contemporain propose la plus importante exposition personnelle de Matt Mullican en France, depuis celle du Magasin, centre national d'art contemporain de Grenoble, en 1990, qui mettait l'accent notamment sur les *City Projects* de l'artiste.

Récemment, après un parcours international (dont plusieurs participations à la Documenta de Kassel, en 1982, 1993 et 1997), Matt Mullican a présenté l'exposition *DC : Matt Mullican – Learning from that Person's Work* au Museum Ludwig de Cologne (2005).

Investissant à la fois les champs de la performance, de l'installation, de l'art numérique (plus précisément des images de synthèse) ou de la sculpture, Matt Mullican travaille à l'élaboration d'un modèle de cosmologie constitué par un vocabulaire formel et symbolique très personnel.

L'hypnose et la cartographie sont les principaux modes opératoires de son œuvre. Matt Mullican développe des systèmes cohérents de signes qu'il explore et réinvestit à travers des actions sous hypnose, dans un va-et-vient permanent entre le réel et sa schématisation, entre la fiction et sa réalité physique. Issus de la signalétique internationale ou créés de toutes pièces par l'artiste, les pictogrammes sont omniprésents et associés à des couleurs primaires, construisant ainsi une cosmologie modélisée qui prend la forme d'une encyclopédie cartographique de signes et de symboles en expansion permanente.

L'ensemble des éléments du monde, qu'il s'agisse de matériaux, de concepts, de situations temporelles ou géographiques, d'individus ou de modes de perception, peut être intégré à sa catégorisation générale, qui comporte cinq parties distinctes, identifiées par leurs référents colorés respectifs.

Au vert correspondent les éléments, la nature, mais aussi la mort et l'enfer. Au bleu correspond « le monde non encadré » par la conscience, incluant la ville et la vie quotidienne. Au jaune correspond « le monde encadré » construit par l'art et les sciences. Le noir est associé au langage, aux signes ; le rouge aux idées, au pur esprit, mais aussi au paradis.

La déclinaison, partielle ou totale, de ce système, peut se faire sous une multiplicité de formes : sculptures en béton, en métal, en verre, peintures en frottages, drapeaux, panneaux d'affichage recouverts d'images punaisées (*Bulletin Boards*), posters, vitraux, maquettes...

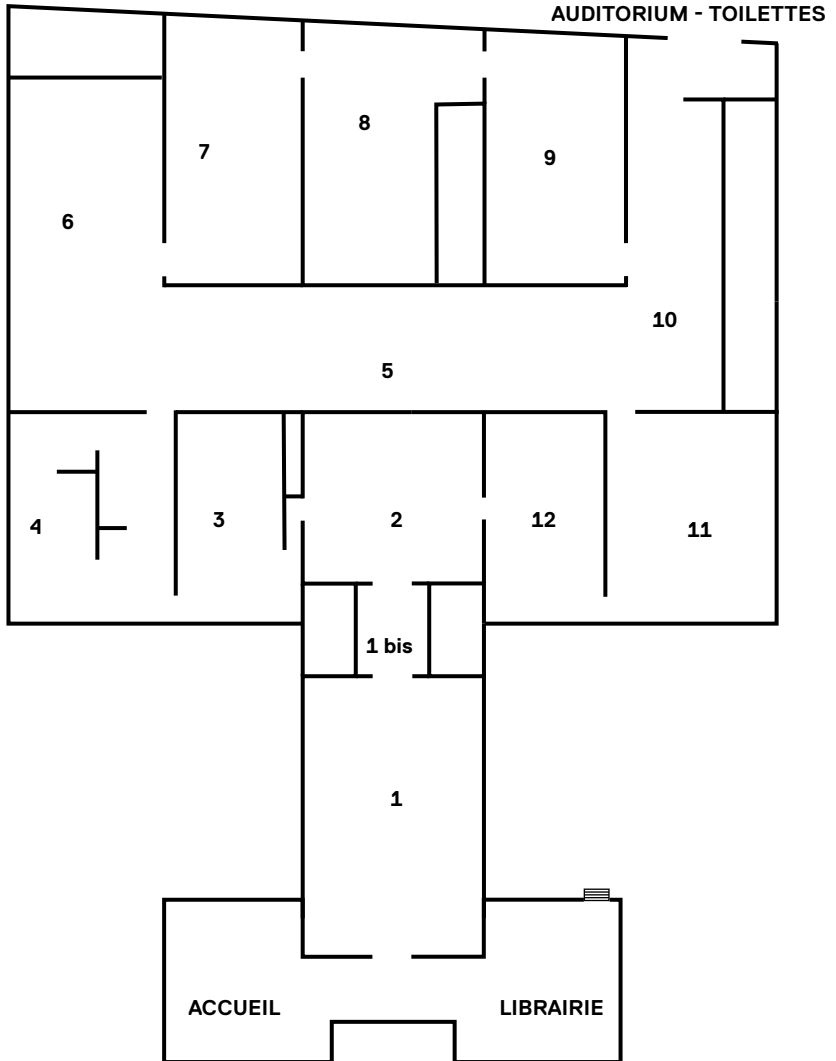
Qu'il soit pris isolément, ou envisagé dans son ensemble, le système se compartimente de telle sorte qu'il vise, dans une entreprise vertigineuse, à contenir la totalité du monde et la totalité de sa représentation.

Matt Mullican se consacre depuis quelques années à un pan plus particulier de son travail qu'il appelle *That Person's Work*. « That Person » est la dénomination de l'entité subjective multiple, qu'elle soit masculine ou féminine, âgée ou jeune, investie lors de ses performances sous hypnose. Les expériences réalisées lors de ces dernières sont retranscrites via des textes et des calligraphies abstraites, réalisés sur le mode de l'écriture automatique, qui sont ensuite ré-agencées dans des installations labyrinthiques à parcourir, rendant compte d'une existence alternative issue d'une autobiographie « fictionnalisée ».

Pour son exposition à l'Institut d'art contemporain, c'est sur un mode à la fois expérimental et archivistique que Matt Mullican choisit de mettre en perspective l'ensemble de son travail, par l'étroite combinaison d'œuvres et de documents. Cette exposition propose de faire une focale sur le cycle d'œuvres entrepris depuis plusieurs années, *That Person's Work*, qui est mis en lumière par des œuvres des années 70 et qui, combiné au travail sur l'hypnose, permet de traverser différentes œuvres de l'artiste dans une multiplicité de formes.

L'exposition *12 by 2* à l'Institut d'art contemporain a ceci d'essentiel dans le parcours de Matt Mullican qu'elle associe pour la première fois la production de l'artiste avec celle, fictionnelle, de « That Person », dualité présente dans chacun des espaces et ainsi annoncée par le titre de l'exposition, également mise en regard d'œuvres très récentes comme les *Glass Pieces*.

Salles d'exposition



1 & 1 bis WORKS 1971 - 2010

2 ARCHIVES

3 PERFORMANCES

4 70'S INSTALLATION

5 & 6 LEARNING FROM THAT PERSON'S
WORK

7 MODELS AFTER THE LUDWIG MUSEUM

8 COMPUTER PROJECT

9 NOTATING COSMOLOGY / MODELS
FOR THE COSMOLOGY

10 GLASS PIECES

11 UNDER HYPNOSIS, THE KITCHEN /
PAVILION

12 COMBINATION OF THE TWO /
PERFORMANCE AT ANTON KERN
GALLERY

salles 1, 1 bis

En introduction à l'ensemble du travail, Matt Mullican crée une installation qui amplifie la présentation faite au Musée d'art contemporain de St. Louis en 2009. Composée de plus de 1300 travaux en techniques mixtes (dessins sur papier, collages, photographies, frottages, drapeaux, images numériques...), l'installation couvre près de quarante années de sa production. L'ensemble recouvre les murs de manière à produire d'emblée une sensation de saturation visuelle, accentuée par le frottage **UNTITLED (COSMOLOGY), 1984**, qui occupe presque entièrement le sol de la première salle.

L'installation pose les fondements de l'œuvre de Matt Mullican, à la fois dans son processus et dans son vocabulaire. Immersive, jouant sur la profusion, elle révèle la dimension encyclopédique et la force d'expansion de l'œuvre. Riche de signes, elle contient toute la grammaire créée par Matt Mullican, avec les processus de son élaboration et de sa modélisation. Elle matérialise l'une des données essentielles du travail de l'artiste : le fait que toutes les œuvres sont indissociables les unes des autres et constituent un réseau sémantique en accroissement constant.

Depuis les années 70, Matt Mullican travaille à la création de mondes symboliques qui ont peu à peu constitué sa **cosmologie** : un vaste corpus de signes qui construit une carte du monde regroupant tous les domaines d'activité et de perception. Dans cette exploration de la relation du sujet au monde, cinq niveaux de conditions d'existence sont décomposés, associés à des codes couleurs et à un lexique spécifique. Le premier niveau, vert, désigne la matérialité des choses. Il se formalise la plupart du temps

par la stylisation des éléments en trois formes géométriques simples, un cercle, un triangle et un carré. Ce niveau est également associé à la mort, dont la figure est très présente dans les pictogrammes de Matt Mullican, de même qu'elle fait l'objet de nombreux développements avec les images et manipulations du cadavre. Le deuxième niveau, bleu, concerne l'activité quotidienne, ou ce que l'artiste nomme le plus souvent *world* - le monde, non encadré, représenté par une schématisation du globe terrestre. Le troisième niveau, jaune, réfère à l'activité artistique et scientifique, en lien avec « le monde encadré » (*world framed*), ce même globe schématisé étant alors inséré dans un carré.

Le niveau de couleur noire représente le langage qui permet de faire interagir ces différents niveaux d'appropriation de la réalité et de passer d'un état purement matériel à l'approche plus abstraite de la conscience.

Au sommet de l'arborescence, le niveau de couleur rouge, identifié par une tête où apparaît l'emplacement du cerveau, désigne l'activité spirituelle, la subjectivité.

Matt Mullican a développé différents modes opératoires pour mettre en œuvre cette gigantesque **cartographie** taxinomique : la collecte d'images, la déclinaison d'innombrables dessins et croquis, la mise au point de diagrammes explicatifs (ou **CHARTS**) et l'expérimentation d'écritures.

En parallèle à l'élaboration de sa cosmologie, et l'alimentant d'un point de vue à la fois sémiologique et plastique, Matt Mullican travaille depuis les années 70 à l'exploration de l'existence invisible et du sens subjectif des choses, par la création d'**identités fictives** – à travers la pratique de performances sous hypnose, également par la création du personnage bâton, Glen – pour démultiplier les expériences personnelles de l'existence, incluant celles qui impliquent un état

modifié de la conscience.

Matt Mullican développe ainsi la personnification d'une figure stylisée (**STICK FIGURES**), ce qui lui permet d'approfondir sa méditation sur le corps mort et de créer des espaces de **projection subjective**.

Il réalise des « frottages » dès les années 80, à partir de ses propres travaux (drapeaux, reliefs, affiches faites de formes découpées et collées). Il s'agit donc d'empreintes qui associent le champ symbolique du vocabulaire de l'artiste à une modalité physique en lien avec la notion d'énergie.

La somme des travaux de Matt Mullican présentés dans la première salle montre la genèse des recherches de l'artiste, sa démarche lexicologique et sa réflexion sur la **modélisation** de la représentation.

Construction d'une représentation du monde, la cosmologie de Matt Mullican renoue à la fois avec les représentations médiévales qui associaient ordre terrestre et ordre céleste, avec le « génie encyclopédique » de la Renaissance puis les classifications du savoir de l'époque des Lumières. Par ce besoin immémorial de l'homme de schématiser le monde, elle accède à l'universel et à l'utopie. Constituée avec une rigueur scientifique d'un vocabulaire purement personnel puisant dans l'histoire de l'art et des sociétés, la cosmologie de Matt Mullican affirme par ailleurs son extrême contemporanéité par la primauté de l'expérience et de la perception, et leur transcription dans un registre iconologique qui s'est désormais affranchi de toute frontière entre réalité et fiction.

salle 2

Matt Mullican réunit ici un ensemble de gravures, éditions, carnets de notes et posters qui se présentent comme l'**archivage** et l'ordonnancement des recherches profuses de la première salle. Ces différentes séries restituent, de manières variées et à différents états d'avancement, le vocabulaire de la cosmologie, et en permettent en quelque sorte le décryptage : **pictogrammes** et codes couleurs, symboles et leurs variantes, dans **UNTITLED (PORTFOLIO, SOLWAY), 1988** ; transcription d'éléments s'apparentant à des poèmes visuels dans l'ensemble de 64 gravures ; notes manuscrites, schémas, listes d'éléments, images de bandes dessinées...dans les *Notebooks*, qui comportent également des commentaires sur l'évolution de l'œuvre.

Intitulées **STREET SIGNS (1975 -1994), 2005**, plusieurs séries de posters déclinent une esthétique de signalisation internationale, comme celle des aéroports, pour présenter les signes de la cosmologie de Mullican, de manière isolée ou bien en réseau.

Ainsi, une série *Street signs*, en cinq pièces couleur, isole le signe, comme par effet de loupe, pour le désigner précisément à l'intérieur de son système classificatoire (*elements, world, frame, sign, subject*). Le nom de «Mullican» identifie chaque poster comme une marque de fabrique.

Une autre série *Street signs*, en dix pièces, compose sur fond blanc les pictogrammes avec les codes couleur, selon des structures arborescentes ou horizontales qui articulent entre eux les cinq mondes de la cosmologie. Cette série dessine l'homme dans le monde, selon une progression anthropomorphique où le monde et le corps se confondent.

Espace de mise en ordre de sa cosmologie, cette deuxième salle est aussi l'occasion

pour Matt Mullican d'introduire « That Person » à travers deux séries de huit gravures.

A l'intérieur de ce monde global, Matt Mullican annonce ainsi la particularité de son existence – That Person – caractérisée par la complexité de sa production (enchevêtrement, hermétisme visuel) et par la **dualité**. Celle-ci est ici mise en exergue par le chiffre « 2 » dont les développements graphiques relèvent tantôt d'évocations organiques ou animales, tantôt d'entrelacs ou de clés musicales.

salle 3

Matt Mullican débute ses performances sous **hypnose** dès les années 70. Par l'expérience de la transe, Matt Mullican entend aller à l'intérieur de l'image, autrement dit à l'intérieur de lui-même, en projetant son regard dans le dessin et en laissant agir la libre association. Son premier usage de l'hypnose au milieu des années 70 le fait s'entourer d'un hypnotiseur et d'acteurs qui incarnent la vie d'une personne imaginaire, de sa naissance à sa mort.

Si la dimension à la fois cathartique et schizophrénique des performances sous hypnose est assumée par l'artiste, il s'agit néanmoins d'explorer avec intuition et humour le processus de la pensée, qui imbrique étroitement intellect et émotion, et de donner forme à des états mentaux enfouis, que nous avons pour habitude de tenir à distance. Ainsi peuvent apparaître des « images primordiales » (telles qu'elles ont pu être théorisées notamment par Jung) ou représentations originelles qui influencent inconsciemment le comportement.

Agissant comme un archéologue de l'esprit, Matt Mullican s'intéresse à ce qu'il appelle la « traversée du miroir » pour solliciter la subjectivité du spectateur et sonder la réalité au-delà du visible. L'état d'hypnose inscrit l'action dans un espace-temps différent, entre le réel et le sommeil, favorisant l'émergence de visions archétypales.

Interrompues en 1982, les **performances** de Matt Mullican sont reprises dix ans plus tard, approfondissant son principe de dissociation entre sujet et objet, entre réel et virtuel, et questionnant la perception comme projection d'expériences subjectives.

salle 4

70'S INSTALLATION

Cet espace est consacré aux différents travaux menés par Matt Mullican durant les années soixante-dix et quatre-vingt. Le déploiement de ces derniers dans un même espace préfigure les deux grands projets de l'artiste : **COSMOLOGY** et **THAT PERSON'S WORK**.

L'espace se présente comme la métaphore du *Studio* ou atelier fictionnel imaginé par Matt Mullican à la fin de l'année 1973. L'organisation en **séries** rétrospectives des différentes productions de cette période donne à voir l'émergence de ses modalités propres : l'accumulation, la démultiplication, le classement, l'abondance, la décomposition, la dissociation entre réel et perception subjective, ainsi que le recours permanent au corps et à la mort.

À l'entrée, sont affichées des notes de travail reprenant les différentes problématiques développées par Mullican dès le début des années 70 : relevés anatomiques, propos, synopsis de performances, ...

L'artiste fait entrer dans cet environnement virtuel l'ensemble de son travail, ainsi que les images de ses souvenirs, de ses rêves ou de ses influences culturelles qui l'ont amené à la création de sa cosmologie.

Une des premières séries nous montre l'émergence de la cosmologie. En 1975, Matt Mullican donne naissance à ce qu'il nomme les **CHARTS** (diagrammes), une mise en réseau des différents éléments de sa cosmologie au travers d'une représentation schématique. Les *Charts* permettent de définir les rapports que les signes, inventés ou trouvés dans la réalité, entretiennent entre eux. Linéaires ou circulaires, ils mettent en forme de manière dynamique les forces et

interrelations qui régissent les différents niveaux de conscience constituant la cosmologie.

Différents éléments et représentations, disséminés dans l'espace, s'agglomèrent pour devenir plus tard partie intégrante de la **cosmologie** : ossements (installés par l'artiste à la manière d'un découvreur de sépulture), drapeau, schématisation du corps, répertoires iconographiques (reproductions de gravures anciennes, photographies de paysages naturels...) intégreront la cosmologie au travers d'une symbolisation.

À ce corpus culturel, historique et mystique, Matt Mullican donne une dimension sociale : sa cosmologie ne se veut ni une religion ni un modèle, mais l'expression subjective de sa vision artistique du monde, entre archéologie, ethnologie et iconologie. Il s'affirme alors dans la lignée du « génie encyclopédique », qui, à la Renaissance et à la période classique, désigne celui qui sait allier la rigueur logique à la curiosité des faits ainsi qu'à l'esprit philosophique.

Mise en scène sous différentes formes, la **mort** devient pour Matt Mullican un objet d'expérimentation à part entière. Présente de manière symbolique dans les corpus d'images (escalier d'accès à l'enfer, lutte de l'ange et du démon, extraits de *Comics* cadrés sur le corps des personnages : **DETAILS FROM A FICTIONAL REALITY, 1973**), dans les biographies fictives (**BIRTH TO DEATH LIST, 1973**) et dans ses constitutions d'espaces oniriques (**FICTIONAL REALITY, PHYSICAL EXPERIMENTS (1974-75)**), la mort apparaît également comme le matériau brut de la série **UNTITLED (DOLL AND DEAD MAN) (1973)**. Matt Mullican approfondit son approche de la dualité entre objet et sujet, avec cette série organisée en deux temps : la manipulation d'un cadavre, suivie par la présentation de portraits de photographies de morts, associés à ceux d'une poupée. Invité à « traverser le miroir »

– entrer dans l'image – le spectateur transforme l'objet en sujet, et met sur un même plan le corps inerte de l'homme et la poupée inanimée.

« Ce qui m'intéressait, c'était le visage, et où était cette personne à présent. [...] Alors je fis au cadavre la même chose que les personnages stylisés se faisaient à eux-mêmes : je lui pinçais le bras, masquais ses yeux et ses oreilles, lui tapotais la face et soufflais dans ses cheveux derrière la nuque. »

La réanimation du **corps** humain a également fait l'objet de dessins qui déclinent un personnage stylisé dénommé Glen, évoluant dans son *Studio*, où il vit différentes situations quotidiennes et fait diverses expériences psychologiques et physiologiques.

Support d'expérimentations, ce personnage ouvre la voie aux différentes performances réalisées par Mullican, et notamment sur les questions de perception du réel. En opposition à ces usages du corps comme objet, l'artiste entre dans la réalité de l'image et, par ce fait, interroge la projection subjective du spectateur (performances **ENTERING THE PICTURE, 1973** et **THE FALL TO HELL, 1976**).

« Pour moi, l'idée était de s'intéresser non pas au côté objectif du travail mais bien sûr à son côté subjectif. (...). Ce qui m'intéressait n'était pas la surface, mais de pénétrer dans l'image, en quelque sorte: traverser le miroir en passant de l'objectif au subjectif. Vous analysez la surface, la fragmentez, puis à un certain stade, vous oubliez le miroir et commencez alors à méditer sur ce qu'il réfléchit ».

Considérant que la perception du monde est un phénomène psychologique et symbolique, et que l'œil n'en perçoit que des structures lumineuses, Matt Mullican réalise des **LIGHT PATTERNS**. Inscrites dans les études sur la lumière qu'il mène dès 1972, ces variations chromatiques sont

également une autre façon de décomposer la vision de la réalité.



Learning from That Person's Work, 2005 / *Cityplan etched on crystal balls*, 2009. © Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes

salles 5, 6

UNTITLED (LEARNING FROM THAT PERSON'S WORK: ROOM 1 TO ROOM 7), 2005

Matt Mullican a pour la première fois présenté « That Person » lors d'une performance réalisée en 1982 à The Kitchen, une salle de création contemporaine new yorkaise. En état d'hypnose, l'artiste annonça alors au public qu'il n'était ni un homme, ni une femme, ni jeune, ni vieux, mais qu'il relayait la présence d'une personne qui « se tenait au centre de tous ces concepts ».

Depuis, les différentes apparitions de « That Person » – dont l'expression désigne cette personne étrangère s'exprimant depuis le corps de Mullican – ont permis d'affiner la représentation que l'on s'en fait. L'installation *Learning from That Person's Work* place le visiteur au cœur d'un dispositif fait de mots, collages, peintures, photographies et constitué de quatre moniteurs vidéo permettant de déterminer ses principaux traits de caractère.

Sur des draps blancs suspendus d'un bout à l'autre de l'espace sont collées différentes réalisations attribuées à « That Person ». Neuf feuilles de papiers, essentiellement recouvertes d'écritures et de chiffres peints en noir, tapissent chacun de ces draps. Dans le parcours qui se dessine alors, chaque couloir est associé à un thème, et chaque thème révèle les obsessions de « That Person ». Sept champs d'investigation y sont particulièrement développés :

- « 1 – Les photos de jolies choses : filles, oiseaux, bébés, chiots, arc en ciels ;
- 2 – Les chansons d'amours, les poèmes d'amours, Shakespeare – l'amour c'est numéro un !
- 3 – Les mathématiques, les tableaux de calculs, les listes de nombres ;
- 4 – Les recettes de survie, les premiers

- soins, les bonnes choses à manger ;
- 5 – Les philosophies super positives ! Pour une super vie !
- 6 – Les photos de trous et de centres ;
- 7 – Les diagrammes avec des pensées spirituelles ».

A partir de là, Mullican ajoute que « That Person » reste pour lui une manifestation mystérieuse, et qu'il ignore même s'il est une personne humaine ou une sorte de matière dotée de pensées. Il déduit simplement, à partir de cette liste, que ces tendances font de lui un être plutôt conservateur et romantique, pour qui l'amour compte plus que tout.

La mise en place de l'œuvre, immergeant le visiteur dans ces couloirs recouverts de notes, participe à cette impression de plongée dans le corps même de « That Person ». Pour Mullican, l'utilisation de draps rajoute à cela : « Les draps sont comme une seconde peau qui nous couvrent. [Ils] sont sales et sensuels, ils sont le corps. De fait, ils sont la mort aussi. » Ils apparaissent, en creux, comme l'empreinte d'un corps dont l'unique trace de vie, consignée dans ces représentations, se limite à une collecte d'images, de chansons d'amour, de listes de prix et de recettes.

On peut alors voir, dans l'état d'hypnose et l'invocation de « That Person », l'élaboration d'un mode opératoire pour Matt Mullican : une façon de générer du récit à partir de données biographiques fictives.

CITYPLAN ETCHED ON CRYSTAL BALLS, 2009

L'installation de sphères et demi-sphères en verre, reflétant partiellement l'univers de « That Person », projette la cosmologie sur cette construction et suggère ainsi l'équivalence de ces deux représentations du réel.

salle 7

UNTITLED (MODELS AFTER THE LUDWIG MUSEUM), 2005

Juxtaposée à l'espace de *Learning from That Person's Work*, dont elle se trouve d'ailleurs pour partie encadrée, cette série de maquettes *Models after the Ludwig Museum* est un agencement supplémentaire des champs d'investigations de «That Person». Le sous-titre qui lui est associé fait référence à l'exposition du Ludwig Museum de Cologne, où elle fut présentée pour la première fois en 2005, et dont on a ici l'installation à échelle réduite. *Models after the Ludwig Museum* constitue une mise en abîme de l'agencement de l'espace précédent.

Depuis les années soixante-dix, Matt Mullican conçoit des **maquettes** se trouvant à la fois être des espaces de vie imaginaire (comme le *Studio* où Glen, son personnage fait de bâtons, vit et travaille) et des environnements plus symboliques auxquels il rapporte les différentes étapes de sa cosmologie. Cette installation se démarque de ces deux modalités et révèle une volonté plus perceptuelle : confronté à la réduction spatiale d'un projet immersif, le visiteur – déplacé à l'extérieur du monde de «That Person» – se trouve dès lors en être le témoin dans sa globalité.

Déployée sous le regard du visiteur, cette recomposition de l'architecture de l'œuvre d'origine entraîne un effet d'extraction et d'élévation depuis l'univers constitué par «That Person». Une mise à distance permettant de réintégrer les signes et symboles générés par ses différentes obsessions à un environnement plus large, légitimant ainsi la constitution d'un monde alternatif comme la concrétisation de son existence.

salle 8

UNTITLED (COMPUTER PROJECT), 1989

Grâce aux nouvelles technologies, Matt Mullican reprend et approfondit son principe de pénétration dans l'image, déjà abordé à partir des fragments de bandes dessinées et la réalisation des *Stick Figures*. L'ordinateur lui apparaît, dès le début des années quatre-vingt, comme un nouveau médium pour ses *Charts*. Il conçoit ainsi, en 1986, le plan d'une **ville imaginaire** à partir de l'ordinateur Connections Machine II, que lui confie la firme Digital Editions d'Hollywood. Réalisé à l'échelle dans les moindres détails (sur une superficie de 6 x 3 kilomètres), ce plan transposé dans un espace urbain virtuel se compose de paysages, de rues et de bâtiments. Chaque élément correspond aux cinq niveaux de sa cosmologie, symbolisés par leur couleur ainsi que sous la forme de quartiers. Cet ensemble hiérarchisé permet ainsi leur représentation en plan et en trois dimensions, de manière à la fois délimitée (chaque composant est clairement identifié) et globale (le tout constitue une ville).

Les nouvelles technologies permettent à Matt Mullican d'interroger le rapport au réel, avec des images qui font partie intégrante de notre vie quotidienne. L'ordinateur devient un instrument allégorique qui formule, dans le **langage** de notre époque, la création du monde, et qui permet à l'artiste de représenter la ville comme phénomène social. En 1989, Matt Mullican donne une autre forme à ces images informatiques grâce au principe des caissons lumineux éclairés par des tubes fluorescents.

Ce type d'éclairage est traditionnellement employé pour les panneaux publicitaires qui animent les espaces publics et entrent en écho avec l'ensemble des signes et des médias que l'artiste emprunte au monde urbain (signalétique des aéroports, affiches, posters, drapeaux, etc.). L'utilisation de l'outil informatique engendre une confusion entre le réel et le virtuel, le numérique et d'autres techniques issues des arts plastiques. « Je pourrais mettre mon langage tout entier dans toutes les situations et représenter ainsi les différentes manières de les regarder ».

UNTITLED (YELLOWINBLUE I, YELLOWINBLACKMAP I, REDMAP I, BLACKMAP I, GREENMAP I), 2000

Matt Mullican conserve ici la notion de cartographie présente dans le *Computer Project*. Cette série de 5 caissons lumineux se compose comme des constructions spatiales, vues du dessus, réalisées à la manière de photomontages. On retrouve dans chacune le code couleurs et les cinq niveaux de la cosmologie de l'artiste, ainsi que l'organisation des *Charts*. Au centre, le « monde encadré » (tour à tour représenté par son pictogramme, mais aussi des papillons) est entouré du « monde non encadré » et des « éléments » (autant comme signes que comme reproductions de gravures de la Renaissance ou de plans de villes).

SANS TITRE (EXPERIMENT WITH LIGHT), 2001

Depuis sa série photographique *Doll and Dead Man* en 1973, Matt Mullican s'intéresse au médium photographique qui, comme l'image animée, suscite une distanciation chez l'observateur. Il considère en effet qu'il existe une relation psychologique entre la perception de l'objet représenté et le support utilisé pour cela. Contrairement au dessin, la photographie est conçue comme le médium de la réalité, celui qui apporte

une preuve de l'existence de l'objet.

Ainsi, les caissons lumineux permettent, une nouvelle fois, de questionner la dissociation qu'opère Matt Mullican. Le système d'éclairage accentue la profondeur de l'image qui attire le spectateur, par le biais de sa subjectivité, à l'intérieur de l'image. Les *Experiments with Light* ont pour objet les œuvres intitulées *Glass Pieces* que l'artiste réalise depuis 2000. Elles sont une réalisation sculpturale en verre de sa cosmologie. Cependant, elles ne sont pas directement identifiables sur ces photographies et la tentative de perception objective laisse une nouvelle fois place à l'imaginaire de l'observateur et à une dualité : vues ou dessins de l'espace cosmique; constructions réelles ou numériques.

UNTITLED (STUDIO EXPERIMENTS), 1995

Trois caissons lumineux reprennent des séquences de films réalisés sous hypnose par Matt Mullican. Ces captures d'écran rejoignent les collectes de trous et de centres de « That Person ».

Ayant en commun l'usage du numérique et le mode de présentation, l'ensemble de ces réalisations permet d'entrecroiser les deux grands projets de Matt Mullican.

salle 9

Cette salle associe une série de huit posters dont l'esthétique reprend une signalétique internationale, les pages d'un livre encadrées composant une frise murale, et un ensemble de treize tables qui présentent des éléments en verre, bois et aluminium intitulés **MODELS FOR THE COSMOLOGY, 2002**.

La démarche de Matt Mullican est différenciée au niveau des supports utilisés. Son langage de signes est ainsi mis en œuvre différemment selon le contexte qu'il lui donne, pour proposer diverses situations de **perception**. Toujours associé à une fonction sociale, le support choisi pour le vocabulaire cosmologique - qu'il soit affiche, drapeau, tapis, verre...- va permettre, dans sa variabilité, d'intégrer l'expérience subjective et l'appropriation du spectateur.

Il s'agit dans cette salle de montrer comment l'artiste expérimente sa cosmologie, en la déclinant en différents supports et en la faisant passer dans la tridimensionnalité, alors que les salles 1 et 2 de l'exposition mettaient à plat la cosmologie, en déployaient les versions graphiques.

Les treize tables agencent les différents objets qui reprennent en volume les formes stylisées indexées par les posters (motif de la balance ; personnification de l'enfer ; sphères et boules...). Tracés au marqueur sur le verre, les schémas simplifiés rejouent la symétrie ou la circularité des symboles, et ajoutent une dimension ornementale aux objets.

L'univers de Matt Mullican est tout entier habité par les thèmes anciens du vertige et de la chute, de l'entrée dans le domaine des ténèbres, de

l'exploration de l'enfer et du paradis, du passage de la frontière entre la vie et la mort. Indépendamment des références mythologiques ou religieuses qu'elles peuvent véhiculer, les figures sommaires que dessine l'artiste l'intéressent surtout pour le phénomène de perception de la réalité qu'elles traduisent : une réalité plus ou moins visible, plus ou moins consciente, dissociée et subjective. Par le biais du dessin, Matt Mullican décompose cette réalité en syntaxe et la convertit en symbole.

Matt Mullican présente les 123 dessins qui composent son livre d'artiste **NOTATING COSMOLOGY, 2008**, dont le titre peut se traduire par le fait de consigner, de transcrire, au sens quasi musical du terme, la cosmologie. En écho aux posters, et développant les mêmes thèmes, *Notating Cosmology* intervient dans l'espace comme une partition.

Les pages de *Notating Cosmology* sont issues des carnets de travail de l'artiste de plus de trois décennies (1973-2008). Elles égrènent les principales interrogations et représentations mentales de l'artiste qui se matérialisent sous la forme de dessins stylisés (la naissance, le parcours de vie, le destin, la mort), de schémas symétriques (l'ange et le démon, le paradis et l'enfer), de diagrammes fléchés (l'escalier pour le paradis, le mouvement d'avant la naissance, l'accès à l'enfer...).

Les notions et **figures archétypales** que décline l'artiste servent avant tout ses modalités de réflexion : collectionner des formes, articuler des schémas de pensée, suivre la trajectoire de l'imagination et de la libre association, se projeter dans l'image pour élucider des idées ou des énigmes.

Les pages de *Notating Cosmology* comportent également les scénarii de performances dont on retrouve le témoignage photographique dans la salle 4.

Le « panneau » composé par les huit posters signale de manière imposante les grands domaines traités par l'artiste dans sa cosmologie : la vie, le destin, dieu, ange et démon, le ciel, avant-naissance, la mort, l'enfer. Les symboles associés sont des formes extrêmement simplifiées dont il est intéressant de constater les éléments récurrents (cercles, bâtons) ainsi que l'infime nuance qui peut exister d'un signe à l'autre pour exprimer un bout ou l'autre de l'existence (la vie et la mort sont ainsi représentées par une forme identique, symétriquement inversée).

salle 10

Les *Glass Pieces* permettent un nouvel ordonnancement de la cosmologie, un autre déploiement dans l'espace, de ses signes et combinaisons sémantiques. La cosmologie de Matt Mullican trouve ici son élévation et sa schématisation géométrique, par des pièces imposantes en verre, dont la perception dépend en outre des conditions de lumière. Erigées dans l'espace à hauteur humaine et caractérisées par la transparence de leur matériau, les *Glass Pieces* permettent une projection du regard à l'intérieur des différents niveaux du monde figuré, dont elles reflètent les liens de circulation.

UNTITLED (DATABASE), 1994, est une sculpture en verre et en bois qui matérialise l'étagement des cinq mondes de Matt Mullican et leur diffraction sur tous les plans de représentation et de perception.

OVERALL CHART, 2003

D'autres pièces dressent les motifs des *Charts* par des tracés au marqueur sur le verre. Elles étendent le panel des médias employés pour la présentation de la cosmologie.

Les vitraux (**STAINED GLASSES**) déploient dans l'espace le schéma simplifié de la cosmologie avec ses cinq parties et ses codes couleurs. Le support choisi renvoie à l'intérêt de l'artiste pour la **lumière** et à ses expérimentations en la matière dès le début des années 70. Il renvoie également à la volonté de l'artiste d'explorer l'au-delà du visible. Le rapport au sacré, inhérent à l'objet vitrail, évoque la filiation de la cosmologie contemporaine de Matt Mullican avec les cosmogonies médiévales, lien également présent par la dimension héraldique de nombre de ses signes.



Matt Mullican, *Performance: Under Hypnosis*, The Kitchen, New York 1982 © Paula Court

salle 11

Sont réunis dans un même espace deux environnements qui condensent les processus cumulatifs distinguant « That Person » de Matt Mullican.

UNTITLED (PAVILION), 2006

Présenté pour la première fois au Art Unlimited de Bâle en 2006, ce pavillon de bois est entièrement tapissé, sur ses faces intérieures, des réalisations de « That Person ».

Long de huit panneaux et couvert pour moitié sur sa hauteur, il ménage, au travers de l'espace, une travée s'enfonçant dans ses différents thèmes de prédilection (cf. salles 5, 6 et 7).

Intégralement recouverte par les copies de cahiers de travail et des collages grossièrement apposés sur des feuilles punaisées, chaque paroi du pavillon dresse un assemblage révélateur des obsessions de « That Person ».

L'accrochage méticuleux, contrastant avec l'aspect compulsif des différentes réalisations, produit sur l'installation un effet de saturation visuelle autant qu'il lui confère son caractère de célébration, entre le temple votif et le hall commémoratif. Le visiteur est immergé dans un catalogue d'images représentant un confort moderne stéréotypé.

Ponctuant son avancée, au fond de cette galerie, l'amour, faiblement éclairé par deux ampoules suspendues, occupe une nouvelle fois une place significative.

Dès les années 80, les **BULLETIN BOARDS**, ou tableaux d'affichage où sont punaisés divers documents, intéressent particulièrement Matt Mullican en tant que supports d'informations institutionnalisés qui reflètent une situation sociale, qu'elle soit publique (école, entreprise) ou privée (cuisine) et qui permettent l'ordonnement de

données.

Le rassemblement thématique de photos, textes ou dessins sur des panneaux lui permet là encore de systématiser l'information et de relier la perception qui en sera faite à un support spécifique de présentation, donc à un contexte précis induisant une signification.

On retrouve l'**esprit encyclopédique** de sa cartographie du monde et son association virtuose du logique et du poétique.

Les *Bulletin Boards* de Matt Mullican recueillent des planches techniques et scientifiques qui, de par l'étendue des sujets traités (anatomie, astronomie, architecture, cristallographie, électricité, géométrie, coquillages, numismatique, navigation, optique, ornithologie, minéralogie...) répertorient une grande diversité de formes, tantôt organiques, tantôt construites.

Les sous-ensembles de thèmes rassemblés le plus souvent par ordre alphabétique donnent l'impression d'extractions d'ensembles plus vastes, dans ce rapport permanent chez Matt Mullican du détail à la totalité. Des planches de son propre travail sont associées aux planches encyclopédiques : schémas de sa cosmologie, expérimentations abstraites de formes et de couleurs, photos N&B (objets usuels, poupée, performances, ossements), *Stick Figures*, symboles, etc. Des gravures allégoriques peuvent également être insérées sur les panneaux, indiquant certaines références iconographiques dont peut s'inspirer Matt Mullican pour ses **représentations** cosmogoniques (anges et démons, ciel et enfer,...).

Formellement, les *Bulletin Boards* de Matt Mullican semblent réactiver, tout en les détournant, les préoccupations encyclopédistes des philosophes des Lumières (cf. *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts*

et des métiers, éditée en France de 1751 à 1772 sous la direction de Diderot et D'Alembert), dans la tentative de couvrir tous les domaines du savoir et de classifier des répertoires de formes. Il s'agit de traquer les preuves visuelles de l'existence de l'univers, réinjectées dans la vie actuelle et associées aux représentations personnelles de l'artiste.

Par la mise à plat synchronique d'éléments – à l'instar des recherches iconologiques d'Aby Warburg – les *Bulletin Boards* de Matt Mullican mettent en lumière ce qui constitue le centre de son œuvre, à savoir la création d'un système de symboles, l'élaboration d'un langage, dont les signes fonctionnent sur plusieurs niveaux de signification à la fois.

UNDER HYPNOSIS, THE KITCHEN, NEW YORK, 1982

L'autoportrait *Under Hypnosis*, affiché au mur, est issu de la performance du même nom, exécutée à The Kitchen en 1982 (présentée en face sur le moniteur).

Diagramme de son propre corps, cette représentation sera plus tard utilisée par Matt Mullican comme une figuration anthropomorphe de sa cosmologie au travers des *Blown Glass Anatomy*. Comme souvent chez l'artiste, le corps est le lieu de la recherche, de l'expérimentation, à la manière d'une éprouvette : une machine au sein de laquelle circule les flux d'énergies, les fluides, les pensées et les différents niveaux de conscience.

salle 12

Dans cette salle d'exposition est présenté un ensemble d'œuvres réalisé sous hypnose. L'installation immerge le spectateur dans l'environnement scénique des performances de Matt Mullican et allie dans un même espace la cosmologie et «That Person » qui prennent racine dès les années soixante-dix dans cette pratique de l'artiste.

ONE NIGHT PERFORMANCE, ANTON KERN GALLERY, 2002

L'installation, ainsi que l'ensemble des dessins qui l'accompagnent, sont issus d'une performance réalisée par l'artiste en 2002 sous hypnose.

Lors de cette performance, la scène est divisée en deux parties par un muret entouré d'une bâche aux couleurs jaune et rouge (le monde encadré de l'activité scientifique et artistique associé à celui de l'activité spirituelle du sujet), avec d'un côté une table et de l'autre un lit. Il réalise en quatre temps un ensemble d'actions diverses comme dessiner au mur, lire le journal ou encore s'allonger sur le lit. D'apparence énigmatique, les figures engendrées par le travail performatif sous hypnose de Matt Mullican permettent de modéliser les images qui lui parviennent de cet état modifié de la conscience.

UNTITLED (COMBINATION OF THE TWO; WHITNEY NY, RUBBING A AND DRAWING/ VIDEO), 2008

Au mur sont présentés deux frottages réalisés à partir d'une fresque issue de la performance *Combination of the Two*. Lors de cette performance, Matt Mullican déambule avec un coussin et une couverture, s'installe à une table pour boire et s'empare d'un pinceau puis d'un stylo pour réaliser un ensemble mêlant dessin et écriture automatique au mur (dont le témoignage accompagne le

frottage).

Dès 1984, l'artiste réalise une série de frottages ayant pour thème l' « Echange d'énergie ». Pour les réaliser, l'artiste utilise des reliefs décapés au sable.

Poursuivant sa réflexion autour de la perception du visible, il aborde le rapport entre le modèle et la copie, et favorise une nouvelle fois la démultiplication de ses symboles et systèmes.

« Le frottage n'est pas une peinture ni un dessin, et ni une impression, il est à la fois aucun d'eux et eux tous ensemble. C'est une image rétinienne au sens de l'ombre de Platon ; quand je regarde quelque chose, ce que l'œil voit c'est l'image rétinienne, pas le monde. Tout comme l'ombre que j'aperçois n'est pas ce qu'il y a là-bas. Ce que le frottage représente est ce que l'œil voit, la réalité étant le relief ».

L' « Echange d'Energie » régit l'œuvre de Matt Mullican. Chaque fragment, chaque série s'inscrit dans un ensemble, se comprend dans un tout jusqu'à réunir les deux grands projets de l'artiste : « That Person » et la cosmologie.

« Un homme fait le projet de dessiner le Monde. Les années passent : il peuple une surface d'images de provinces, de royaumes, de montagnes, de golfes, de navires, d'îles, de poissons, de maisons, d'instruments, d'astres, de chevaux, de gens. Peu avant sa mort, il s'aperçoit que ce patient labyrinthe de formes n'est rien d'autre que son portrait ». [1]

[1] Jorge Luis Borges, Epilogue in *L'Auteur*, 1960

INFORMATIONS PRATIQUES

Matt Mullican
12 by 2

Exposition du 4 juin au 19 septembre 2010

OUVERTURE

du mercredi au dimanche de 13h à 19h
Visites commentées gratuites
le samedi et le dimanche à 15 heures et sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)
Bus 99 (arrêt Ferrandière)
Métro ligne A (arrêt République)
Station vélo'v à 1 minute à pied
L'Institut d'art contemporain est situé
à 10 minutes de la gare Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur rendez-vous

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,
accessible aux horaires d'ouverture des expositions

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication
(DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu